

«Depuis cet événement, je vois toutes les plaques, même celles qui sont minuscules»

Durant l'été 2008, j'étais interpellé 20 fois à Alger pour la simple raison que ma plaque d'immatriculation devrait être jaune au lieu de blanche. Je n'avais eu aucune contravention par contre, j'avais eu une tonne de «smata» de nos agents qui ne donnent pas la priorité à l'excès de vitesse et à la conduite en état d'ivresse. On joue au chat et à la souris avec les fraudeurs qui pour moi sont en situation de légitime défense contre la faim et la pauvreté.

Mon expérience dans un autre pays m'a coûté les yeux de la tête pour une toute petite folie. J'ai roulé à 100 à l'heure sans m'apercevoir que la vitesse est limitée à 70. J'ai eu une contravention de 785 dollars (équivalent de 10 000 DA environ) et j'ai perdu deux points de mon permis pour deux ans. En contestant la contravention, je suis passé devant la juge qui avait tout un dossier juste pour cette bagatelle.

le. Depuis, je vois toutes les plaques, même celles qui sont minuscules. Tant qu'on gère les affaires d'un pays avec les sentiments et la «maârifâ», on n'est pas sorti de l'auberge. Il nous faut des services formés adéquatement, des lois, une éducation et une batte de baseball qui frappe fort.

Je me rappelle d'un proverbe que mon défunt père disait souvent (la danse est facile de la tête si les pieds savaient danser). En arabe c'est plus charmant : «Echetha sahla fe rass loukane jaw yaârfouha el rejline.» Je me suis souvent dit que je peux danser mieux que Michael Jackson en oubliant que ce dernier a fait les écoles de chorégraphie. En gros, un pays se gère par des personnes éduquées par l'école et non pas par les cercles des affaires scabreuses.

Habbib

TÉMOIGNAGE D'UNE LECTRICE :

«Le chauffeur de taxi n'était qu'un agresseur, un violeur...»

Mon amie, ce qui se passe à Constantine se passe partout dans le pays, et la police montre une indifférence particulière vis-à-vis des actes violents provoqués par ces malfaiteurs.

Mon amie, moi-même j'ai vécu une agression à la station de bus de Kharouba, à Alger, par un chauffeur de taxi clandestin. Au moment où j'ai pris le taxi, vers 6h du matin, j'ignorais complètement la gravité de la situation. Pour moi, si cet homme était à la station depuis 2h du matin, c'est uniquement pour travailler et gagner un peu plus d'argent.

Cependant, ça a tourné mal pour moi : le taxieur n'était qu'un agresseur, un violeur, qui travaillait avec d'autres criminels qui se trouvaient là, à attendre leur proie. J'ai échappé, grâce à mon courage, à un kidnapping en pleine autoroute. Je ne peux décrire dans le détail ce qui s'est passé, c'est long, et je veux tellement oublier, mais croyez-moi, chers lecteurs, j'ai échappé à une tentative de kidnapping qui a failli me coûter la vie, j'ai échappé à trois hommes, je me suis débattue, j'ai frappé, j'ai crié, je suis saine et sauve. Alors que je courrais pour

prendre la fuite, il y avait plein de voitures en circulation, il faisait jour et une belle journée s'annonçait. Les véhicules de la police n'étaient pas loin de gare routière, ils pouvaient facilement les rattraper sur l'autoroute, il aurait suffi de les poursuivre. Ils n'auraient jamais pu échapper aussi facilement. Au contraire, ils ont pensé à autre chose, ils n'ont pas cru que j'ai pris le taxi pour me déplacer, moi qui venait de loin pour travailler à 8h30.

A travers cet article, j'aimerais faire un appel à toutes les femmes, et de leur demander de ne jamais prendre un taxi clandestin, quels que soient l'âge et l'apparence physique du chauffeur, et quoi qu'il vous raconte, ne lui faites pas confiance, ne soyez pas naïves, car si moi j'ai pu – grâce à mon courage – échapper à ces bandits, combien d'autres ont été violées et harcelées sans que personne n'intervienne.

Je comprends, Sabrina, ton esprit révoltée, moi-même j'étais comme toi, je ne supportais pas qu'on me jette des vulgarités en plein rue juste parce que j'ai mis une robe ; moi-même j'étais révoltée en montant dans un bus et me sentir sale, gênée et impuis-

sante devant ces hommes qui te touchent, et quand tu demande le respect, tout le monde se met à crier en me demandant de fermer ma gueule. Moi-même j'ai pleuré pour des centaines de raisons qui me poussent à haïr ce pays .

Je ne peux malheureusement pas prédire l'avenir, voir l'Algérie de demain, cependant, je suis «sûre» qu'elle ira de plus en plus mal. Chère amie, il y a trop d'intolérance religieuse, trop de frustration, beaucoup trop d'ignorance, de violence, le peuple a été pendant une longue décennie isolé du monde, il a connu beaucoup trop de souffrances, il est beaucoup trop marginalisé et oublié.

L'Algérien est trop mal vu. Partout où il ira, il ne sera toléré que s'il s'impose par son niveau d'instruction et son ouverture d'esprit, et cette catégorie est introuvable. Ces gens de valeur ont quitté le pays, ou vivent en cachette, ne se montrent pas, et ils ont raison.

En attendant des jours meilleurs avec moins de violence, je continue à pleurer l'Algérie.

F. A.

L'AID-EL-FITR  
La guerre du feu

En ce mois béni de Ramadan, nos femmes passent le plus clair de leur temps à la cuisine pour nous préparer des plats qui rempliront les creux. Or, le moins que l'on puisse dire est que nos allumettes «faussent fort» les affaires de nos ménagères ! En effet, quand madame se met à frotter énergiquement et à plusieurs reprises les petites bâchettes, celle qui s'enflamme n'est certainement pas l'allumette !

Il faut quelquefois épuiser tout le stock de la boîte pour espérer voir jaillir timidement une flammèche qu'il faut vite protéger précautionneusement avec la main jusqu'aux feux de la cuisinière. Par ailleurs, il faut avoir des réflexes de boxeur pour éviter les éclats de phosphore incandescent qui explosent au visage à chaque frottement.

Après chaque exploit héroïque, nos ménagères ne peuvent s'empêcher de soupirer en s'abandonnant à la réflexion suivante : «Heureuses les femmes préhistoriques qui utilisaient le silex !»

Khaled Lemnouer

LE BILLET  
DE M. BENREBIAI  
Retraite :  
la grande nouvelle

«Les retraités soulagés», titre un quotidien. Dans le même temps un responsable de la Caisse nationale de retraite intervient dans le JT pour annoncer, avec fierté, la grande nouvelle.

Dahmane qui ne connaissait pas encore le contenu de la nouvelle se dit qu'il était temps que l'on pense à cette frange de délaissés, pour la majorité misérable. «Ça doit être une prime exceptionnelle pour nous aider à faire face aux dépenses de l'Aid et de la rentrée scolaire», se dit-il, ravi d'avance.

Le rêve de Dahmane s'évanouit bien vite car la «grande nouvelle» est le paiement anticipé de la pension... «pour vivre plus misérablement encore le mois à venir», crie ce dernier.

M. Benrebiai

Aïd mabrouk

Nos lecteurs ayant participé à cette page souhaitent bonne fête au staff du Soir d'Algérie et à tous les autres lecteurs en les invitant à exprimer librement leurs opinions ici.

Nos lecteurs en rose, nos lecteurs en bleu

Ecole fondamentale ?  
L'enseigne... ment

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand le livre scolaire lacunaire est à mettre dans le tiroir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand la formation des formateurs est vraiment à revoir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand le grand déficit en professeurs est notoire.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand la démission des parents est visible matin et soir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand le matériel didactique manquant est à pourvoir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand en matière d'éducation morale et civique, c'est la foire.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand les activités culturelles tiennent dans un mouchoir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand les programmes et les

horaires sont dans le noir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand la masse d'élèves ne sait plus où s'asseoir.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand, sans motivation, l'élève ne sait que croire.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Quand à l'école, il n'y a parfois ni à manger ni à boire.

Attention, le tablier est obligatoirement obligatoire !

Attention, le paiement des frais scolaires est obligatoire !

Attention, le respect du règlement intérieur est obligatoire !

Attention, attention aux «attentions», c'est obligatoire !

Mais où sont passés cette réflexion, cette rationalité, ce bon sens qui font promouvoir ?

Mais où sont passées cette pédagogie, cet enseignement, cette formation, synonymes de savoir ?

Mais où sont passés cette organisation, ce savoir-faire, cette éducation faisant de l'école un miroir ?

Eh bien cherchez les réponses dans les mots en «oir»

comme déboire ou illusoire.

Conclusion : si notre éducation nationale ne rime à rien, elle rime avec foutoir.

Ici, elle est mise «en vers» et contre tous, et cela est déjà écrit dans l'histoire.

Khaled Lemnouer

Le temps des vaches  
moins que maigres

Un paradoxe. Un de plus, un de trop. Le pays, le nôtre, évidemment, engrange des millions, voire des milliards de dollars. Mais une grande frange du peuple est au seuil de la pauvreté. De la misère à cause d'une politique salariale peu réfléchie et injuste. Parallèlement, une autre partie de ce brave peuple est gracieusement payée.

Certains sont rémunérés 30 fois le «Smig» (SNMG). Rien que ça... Alors que d'autres vivent avec des miettes. Le peuple est affamé et saigné à mort. Et ce ne sont pas les couffins distribués occasionnellement ni la quantité de trousseaux scolaires offerts à chaque rentrée qui vont contredire une vérité que tous s'appliquent à ne pas voir. Si du côté